

Recherches sociographiques



Pierrette BOUCHARD, Jean-Claude ST-AMANT, Natasha BOUCHARD et Jacques TONDREAU, *De l'amour de l'école. Point de vue de jeunes de 15 ans*

Francine Bédard-Hô

Volume 40, numéro 2, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057296ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057296ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bédard-Hô, F. (1999). Compte rendu de [Pierrette BOUCHARD, Jean-Claude ST-AMANT, Natasha BOUCHARD et Jacques TONDREAU, *De l'amour de l'école. Point de vue de jeunes de 15 ans*]. *Recherches sociographiques*, 40(2), 389–392.
<https://doi.org/10.7202/057296ar>

Mais voyons davantage ici un excellent manuel destiné à un cours d'introduction à l'histoire du système scolaire pour les non-historiens, auquel on pourrait tout au plus reprocher alors un certain manque de mises en contexte politique (que se passa-t-il en 1837-1838 ?) et socioéconomique ou de comparaisons avec la situation d'autres provinces et d'autres pays.

Marc-André ÉTHIER

Pierrette BOUCHARD, Jean-Claude ST-AMANT, Natasha BOUCHARD et Jacques TONDREAU, *De l'amour de l'école. Point de vue de jeunes de 15 ans*, Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage, 1997, 190 p.

Les jeunes du secondaire, plus particulièrement les élèves de 15 ans, ont été le point de mire des analystes de l'éducation au Québec ces dernières années. En font foi les rapports de recherche publiés par le ministère de l'Éducation, par l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), ainsi que par les centres de recherche universitaire, notamment le Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES). La prise de conscience que l'abandon et l'échec scolaires touchaient davantage les garçons que les filles et que l'écart allait grandissant a amené les auteurs de *De l'amour de l'école* à creuser cette question.

Cette étude se situe dans la ligne des études féministes en éducation qui ont associé les difficultés scolaires des garçons aux rapports sociaux de sexe en contexte scolaire. Puisant dans deux sphères des sciences sociales, soit la psychosociologie et la sociologie interactionniste, Bouchard et ses collègues se sont fixé comme défi d'examiner comment les rapports sociaux de classe et de sexe se combinent et se manifestent à l'école pour influencer la réussite et l'échec scolaire. Et c'est là que réside toute l'originalité de l'étude, contrairement à nombre de recherches précédentes, qui, elles, cherchaient plutôt une explication fondée sur la classe sociale seule des élèves.

Tous ceux et celles que le sujet intéresse, parents, membres du personnel enseignant ou du personnel scolaire, décideurs ou chercheurs, trouveront leur profit dans la lecture de ce livre. Le premier chapitre, théorique, traite des rapports sociaux de sexe et de leur mise en forme dans les pratiques discursives. Le deuxième porte sur la méthode utilisée pour mener à bien l'étude, tandis que les troisième et quatrième chapitres présentent les résultats de l'enquête illustrés de nombreux témoignages d'élèves. Les lecteurs et les lectrices moins familiers avec les théories sociologiques s'attarderont sans doute davantage à ces chapitres qui leur sembleront plus accessibles et leur permettront de constater que le discours des jeunes est cohérent d'une recherche à une autre. Mais alors que certaines études étaient plutôt descriptives, celle-ci est fondée sur une analyse théorique des faits sociaux.

C'est en comparant les propos de huit groupes d'élèves du secondaire rencontrés en entrevue que Bouchard et ses collègues montrent l'effet de classe et celui de sexe dans la représentation que se font les jeunes de l'école, dans les aspirations scolaires, dans la distance ou la proximité à l'univers de l'école et finalement dans le rendement sur le plan scolaire.

L'analyse prend en compte le sexe, le statut socioéconomique et les résultats scolaires des élèves. L'échantillon comprend 48 jeunes, soit 24 garçons et 24 filles divisés en sous-groupes de la façon suivante : six filles performantes et six filles en difficulté scolaire, de milieu modeste ; six filles performantes et six filles en difficulté scolaire, de milieu aisé. La même répartition s'applique pour les garçons, à savoir six garçons performants et six garçons en difficulté scolaire, de milieu modeste ; six garçons performants et six garçons en difficulté scolaire, de milieu aisé.

Il est intéressant de constater comment les référents culturels (de classe sociale et de sexe) acquis dans la famille sont réinvestis par les jeunes de 15 ans en contexte scolaire et comment en contrepartie, le milieu scolaire modifie ces référents. Ainsi, l'effet de classe a trait aux représentations de l'avenir (projet de vie, projet professionnel, vision du marché de l'emploi) et du milieu familial (participation aux travaux domestiques, encadrement parental, perception du milieu d'origine). L'effet de sexe porte sur la représentation des modèles de sexe, l'identification aux modèles de référence, les interactions entre garçons et filles.

Or, à l'analyse des propos tenus par les élèves de milieu *modeste*, il s'avère que l'origine sociale de l'élève ne constitue pas un déterminisme rigide dans sa trajectoire sociale et dans son expérience scolaire. En effet, ce chapitre montre que l'effet de classe joue plus fortement chez les élèves en difficulté (filles et garçons) que chez les élèves performants (filles et garçons). L'effet de sexe joue davantage chez les élèves en difficulté (garçons et filles) que chez les élèves performants (garçons et filles) (p. 95). Par ailleurs, l'étude montre que ce sont les garçons en difficulté qui subissent le plus fortement l'effet de classe et l'effet de sexe à l'opposé des filles performantes. Entre ces deux groupes, se trouvent les garçons performants et les filles en difficulté.

Bouchard et ses collègues ont également cherché à expliquer la raison pour laquelle certains groupes de filles et de garçons de milieu socioéconomique *aisé* ne s'intègrent pas au milieu scolaire et ne réussissent pas dans leurs études, eux qui devraient, en principe, trouver dans leur milieu social les ressources culturelles et économiques pour y arriver. Ici, ni l'effet de sexe, ni l'effet de classe n'a pu fournir d'explication. Tout au plus les chercheurs ont-ils décelé certains indices (entre autres, une attitude défavorable à l'égard de l'autorité formelle, des projets d'avenir peu élaborés, etc). Par ailleurs, il semble que les filles en difficulté de milieu aisé se comparent sensiblement à celles de milieu socioéconomique modeste : « leur expérience sociale et scolaire est traversée par les rapports sociaux de sexe... Au surplus, l'effet de classe montre une certaine prégnance dans leur expérience scolaire à savoir qu'elles ne trouvent pas tout le soutien désiré dans leur milieu familial. » (P. 133.)

Par contre, les garçons performants tendent à se détacher de certaines pratiques liées à leur catégorie de sexe tout en demeurant sexistes sur d'autres aspects. L'effet de sexe est donc moins prégnant dans leur cas. Pour leur part, les filles performantes de milieu aisé montrent une grande « proximité scolaire » sur de nombreux plans et l'effet de classe leur semble favorable. Cette proximité scolaire s'exprime par une vision positive de l'école, un investissement scolaire plus grand, une meilleure gestion du temps en classe, un rendement scolaire appréciable et des aspirations scolaires plus élevées. Ce sont elles qui présentent la plus grande aisance à se détacher des rapports sociaux de sexe parmi tous les groupes rencontrés. En fait, une telle aisance est beaucoup plus importante dans les groupes de filles que de garçons. Les auteurs expliquent cela par le fait que les filles arrivent à décoder les règles du groupe dominant dans les rapports de sexe et à en tenir compte dans leur vie personnelle. Or, une résistance à la catégorisation sociale de sexe mène à la transformation sociale. L'équipe de Bouchard constate également que la soumission ou la résistance à la catégorie de sexe assignée, conjuguée à une proximité ou à une distance à l'univers scolaire, déterminent deux axes de comportements scolaires et de représentations de l'école et de l'avenir. Ainsi, le premier axe renvoie à la soumission et à la résistance par rapport à l'identité assignée au sein des rapports sociaux de sexe, alors que le second renvoie à la proximité et à la distance face à l'univers scolaire. Les deux axes fonctionneraient selon la même logique, mais en sens inverse : « Par exemple, une distance à l'univers scolaire conjuguée à une soumission à sa catégorie de sexe sont moins favorables à la réussite scolaire, alors qu'une résistance à sa catégorie de sexe conjuguée à une proximité scolaire favorisent la réussite scolaire. »

L'étude a mis en relief l'un des facteurs déterminants dans la réussite scolaire. Il s'agit de l'investissement parental dans la scolarisation, qui transparaît dans la représentation que se font les jeunes quant à la place que prennent leurs parents pour les motiver, discuter avec eux des problèmes vécus à l'école ou de leur projet scolaire. Ainsi, on a constaté que les deux parents sont généralement impliqués dans la scolarisation de leurs enfants chez les groupes performants, alors que chez les groupes en difficulté, le père est généralement absent. Cette situation n'est sans doute pas nouvelle, et l'on sait que les mères ont toujours été plus près des enfants dans le soutien aux travaux scolaires à la maison, particulièrement au primaire. Avec la redéfinition actuelle des familles, il faudrait se préoccuper de sensibiliser les pères à l'effet de leur présence dans la scolarisation des jeunes, et ce, dès le plus jeune âge, étant donné que, plus tôt débute les difficultés dans le cheminement scolaire de l'élève, plus grands sont les risques d'abandon au secondaire.

Enfin, la relation pédagogique est au cœur des apprentissages scolaires. Or, dans certains cas, elle mène au sentiment d'exclusion qu'éprouvent les jeunes en difficulté, comme le montre l'étude. Les élèves blâment les enseignants qui se désintéressent d'eux et qui ne sont là « que pour leur paye ». Il est clair que les jeunes enseignants ont la cote d'amour des adolescents. À ce sujet, on peut espérer que le renouvellement en cours du personnel enseignant permettra à ses nouveaux membres d'avoir acquis une formation pouvant les rendre aptes à répondre aux besoins des jeunes dans un « contexte de prolifération des savoirs, de diversité des besoins des populations scolaires, de multiplication des sources de connaissances et

de progrès récents dans le domaine de la psychologie cognitive », comme le souhaitent les commissaires des États généraux sur l'éducation, dans leur rapport final.

Cette étude apporte donc un éclairage nouveau sur l'échec et la réussite scolaires chez les filles et les garçons. En outre, elle fournit des pistes de recherche intéressantes, entre autres, sur la notion de réussite scolaire, le rôle des parents dans l'expérience scolaire des adolescents, les pratiques informelles liées à cette période de la vie, notamment le rapport au temps et à l'espace, de même que sur le rapport éducatif entre l'école et les sous-cultures des jeunes.

Francine BÉDARD-HÔ

Madeleine GAUTHIER et Léon BERNIER (dirs), *Les 15-19 ans. Quel présent ? Vers quel avenir ?*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 1997, 252 p.

Il convient de souligner, non sans quelque retard toutefois, la parution du merveilleux petit ouvrage *Les 15-19 ans. Quel présent ? Vers quel avenir ?*, en première partie de l'année 1997 et qui trace, comme son titre l'indique, le portrait des jeunes, en examinant leur présent et en sondant, par les questions posées aux institutions et aux différents acteurs sociaux et éducatifs qui les encadrent, le futur qui les attend. Plus qu'une initiative heureuse de coopération due, comme on le précise en avant-propos, au hasard d'une rencontre entre des personnes au service du ministère de l'Éducation et de l'INRS-Culture et société, cet ouvrage agit à la manière d'un regard scrutateur, à la fois éclairé, réflexif et documenté, sur les multiples portraits ou aspects de cette jeunesse qui ne cesse de nous étonner et, faut-il le dire, de nous inquiéter. Un tel regard est d'autant nécessaire que les aspirations et les agirs des jeunes sont encore mal connus, trop peu mis en perspective, et souvent présentés de manière atomisée ou parcellaire. Au-delà du tableau global qu'il offre de la sous-culture - multiforme - des jeunes, le mérite de cet ouvrage est de soulever des questions de fond sur leur posture et sur la place qu'ils occupent dans notre société. En ce sens, il est à caractère éducatif puisqu'il convie le lecteur à la réflexion critique sur les choix de société actuels.

L'ouvrage comporte deux parties : une première sur *les dimensions de la vie des jeunes des 15-19 ans* et une seconde qui s'attache à préciser *différents portraits* de ceux-ci, selon qu'il s'agit d'élèves de fin de secondaire et d'étudiants du collégial ou, encore, de travailleurs en herbe ou de jeunes au statut occupationnel imprécis, ces derniers n'étant ni aux études, ni en emploi. Le ton du livre est donné dès la présentation. D'entrée de jeu, on parle du « temps » de la jeunesse, associé à un « temps » linéaire, situé entre quinze et dix-neuf ans, entre l'enfance et l'âge adulte, à un « temps » d'intensité que l'on dit traversé par diverses passions et occupations, ponctué par divers états et marqué par la nécessité d'effectuer de nombreux choix. Préoccupés par la question de « l'avenir » des jeunes, les auteurs conviennent de